

GORDON Robert and Michael RABER, *Industrial Heritage in Northwest Connecticut. A Guide to History and Archaeology*, Connecticut Academy of Arts and Sciences, Memoirs of the CAAS, n° 25, New Haven, 2000, 236 p.

Philippe Erikson

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1381>

DOI : 10.4000/jsa.1381

ISSN : 1957-7842

**Éditeur**

Société des américanistes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 312-313

ISSN : 0037-9174

**Référence électronique**

Philippe Erikson, « GORDON Robert and Michael RABER, *Industrial Heritage in Northwest Connecticut. A Guide to History and Archaeology*, Connecticut Academy of Arts and Sciences, Memoirs of the CAAS, n° 25, New Haven, 2000, 236 p. », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 88 | 2002, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1381> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.1381>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Société des Américanistes

---

GORDON Robert and Michael RABER,  
*Industrial Heritage in Northwest  
Connecticut. A Guide to History and  
Archaeology*, Connecticut Academy  
of Arts and Sciences, *Memoirs of the  
CAAS*, n° 25, New Haven, 2000, 236 p.

Philippe Erikson

---

- 1 Comme beaucoup d'ethnologues de ma génération (et de celles qui l'encadrent), mon intérêt pour les sociétés amazoniennes a été nourri par la féroce personnalité des ouvrages – fort en vogue à l'époque où je faisais mes études – consacrés aux Yanomami. On y apprenait, entre mille autres détails, que les Amérindiens préféraient les machettes de la marque « Collins » à toutes autres, et mèneraient la vie dure à l'ethnologue ou au missionnaire qui s'aviserait de leur en livrer de moins bonnes. Quelques années plus tard, sur un autre terrain amazonien, c'est donc avec une certaine stupeur que je vis mes informateurs dédaigner les « Collins » *made in Colombia* au profit des « Tramontina » *made in Brazil*. J'y vis une illustration supplémentaire du relativisme culturel et ma réflexion en serait restée là s'il ne m'avait été donné de lire, quinze ans après, le très instructif *Industrial Heritage in Northwest Connecticut*. L'on y apprend en effet qu'une fonderie de Collinsville, Connecticut, après avoir fabriqué des baïonnettes pour l'armée nordiste lors de la Guerre de Sécession, se reconvertit dans la fabrication de machettes. Or celles-ci « *gained such a high reputation in Central and South America that Collins dominated this market* » (p. 116), grâce à une « *combination of aggressive management and emphasis on product quality* » (p. 78). L'entreprise ferma en 1966 – par une curieuse coïncidence, l'année même où Chagnon soutint sa thèse – et sans doute ses successeurs colombiens reprurent-ils le nom sans maintenir le flambeau de la

qualité, d'où ma déconvenue une vingtaine d'années plus tard. Autant pour le relativisme culturel.

- 2 Outre de précieuses informations sur les débuts de Collins (et d'autres entreprises métallurgiques bien connues telles Gillette, Colt ou Winchester), l'ouvrage de R. Gordon et M. Raber regorge de données plus générales sur l'histoire (surtout industrielle) de l'État du Connecticut, abordée par le biais d'une description détaillée des traces qu'elle a laissées dans le paysage. L'ouvrage, d'une érudition impressionnante, montre comment les caractéristiques géologiques, botaniques et hydrologiques ont été exploitées par les immigrants, et donne à voir une Amérique du Nord où les pionniers s'intéressent moins à l'acheminement du bétail et à la conquête de l'Ouest, qu'à l'approvisionnement en outils agricoles, à la fabrication de potasse pour le savon et de boîtes pour emballer le fromage, à l'exploitation des ressources minérales (fer surtout) et énergétiques (charbon de bois, moulins à eau) et aux infrastructures (routes, rail, canaux) des États de l'Est. Ce livre est riche d'enseignements sur les conditions de vie quotidienne dans le Connecticut au XVIII<sup>e</sup> et surtout au XIX<sup>e</sup> siècle, et aide à comprendre comment s'est construit le paysage qui s'y présente aujourd'hui encore.
- 3 Le sous-titre, « *A Guide to History and Archaeology* », mérite quelques éclaircissements. Archéologie s'entend ici au sens très large, comme l'étude des édifices, des artefacts et des éléments du paysage modelés par l'action des populations du passé (p. vii). En revanche, le mot « guide » est à prendre dans son acception la plus littérale, puisque toute la seconde moitié de l'ouvrage (pp. 101-205) consiste en une description détaillée de six parcours (*field trip routes*) que sont invités à suivre les lecteurs désireux de prolonger les plaisirs de la lecture par ceux du tourisme culturel. La réussite de l'ouvrage – par ailleurs assorti d'une abondante iconographie et d'un excellent index –, se mesure au fait qu'il donne effectivement envie d'aller visiter les sites mentionnés, mais qu'il n'en reste pas moins intéressant pour ceux qui n'envisagent pas de parcourir les routes du Connecticut dans un proche avenir.

---

## AUTEURS

PHILIPPE ERIKSON

Département d'ethnologie, université Paris X-Nanterre